

CRISE ÉCOLOGIQUE : UNE LECTURE GEOCRITIQUE DE *PUISSENT NOS REVES PRENDRE CORPS D'IMBOLO MBUE*

Maimouna Alidji CISSE

Docteur en Littérature et Roman-Africain
Institut Post Universitaire (IPU)

&

Moussa Fadiala BOCOUM

Docteur en Géographie-Environnement
Institut Post Universitaire (Mali)
bfadiala@gmail.com

Résumé:

La réflexion menée dans le cadre de ce travail met en lumière la crise environnementale, sujet récurrent de l'époque actuelle nommée ère de l'anthropocène. La romancière Imbolo Mbue, dans son œuvre *Puissent nos rêves prendre corps* (2022), donne à voir les conséquences négatives de l'action de l'homme sur l'environnement. Plus précisément, l'étude cherche à comprendre, comment l'activité industrielle d'une multinationale (Pexton) détruit l'écosystème du village de Kosawa dans notre problématique. La méthodologie repose sur une démarche qualitative et pluridisciplinaire en critique littéraire avec utilisation du brouillage hétérotopique (pour l'espace africain de Kosawa) et du consensus homotopique (pour l'espace américain de New York), l'utilisation de l'analyse onomastique à travers (anthroponymie et la toponymie) et la confrontation du texte aux théories de la justice environnementale et des inégalités Nord/Sud. Les résultats démontrent que le roman dépeint la fin du monde d'une communauté rurale. L'exploitation pétrolière cause l'empoisonnement des cours d'eau, des pluies acides, la disparition de la pêche et de la biodiversité, ainsi que des maladies mortelles sans nom chez les enfants et les adultes. Le séjour du personnage principal (Thula) à New York révèle que la pollution, les fuites de pipelines, l'indifférence des gouvernements et la domination des entreprises privées existent également en occident notamment aux USA.

Mots clés : crise environnementale, anthropocène, justice environnementale, postmodernisme, référent.

*Ecological crisis: a geocritical reading of *Puissions-nous vivre longtemps* by Imbolo Mbue*

Abstract

The reflection undertaken in this work highlights the environmental crisis, a recurring theme of our current era, the Anthropocene. The novelist Imbolo Mbue, in her work *Puissent nos rêves prendre corps* (2022), depicts the negative consequences of human activity on the environment. More specifically, this study seeks to understand how the industrial activity of a multinational corporation (Pexton) destroys the ecosystem of the village of Kosawa, the focus of our research. The methodology is based on a qualitative and multidisciplinary approach to literary criticism, employing heterotopic blurring (for the African setting of Kosawa) and homotopic consensus (for the American setting of New York), onomastic analysis (anthroponymy and toponymy), and a comparison of the text with theories of environmental justice and North/South inequalities. The

results demonstrate that the novel portrays the end of the world for a rural community. Oil drilling causes the poisoning of waterways, acid rain, the disappearance of fisheries and biodiversity, as well as unnamed deadly diseases in children and adults. The main character's (Thula's) stay in New York reveals that pollution, pipeline leaks, government indifference, and the dominance of private companies also exist in the West, particularly in the USA.

Keywords: environmental crisis, Anthropocene, environmental justice, postmodernism, referent.

Crisis ecológica: una lectura geocrítica de Puissent nos rêves prendre corps de Imbolo Mbue

Resumen

La reflexión que se lleva a cabo en este trabajo pone de relieve la crisis ambiental, un tema recurrente en nuestra era actual, el Antropoceno. La novelista Imbolo Mbue, en su obra *Puissent nos rêves prendre corps* (2022), describe las consecuencias negativas de la actividad humana sobre el medio ambiente. Más concretamente, este estudio busca comprender cómo la actividad industrial de una corporación multinacional (Pexton) destruye el ecosistema de la aldea de Kosawa, objeto de nuestra investigación. La metodología se basa en un enfoque cualitativo y multidisciplinario de la crítica literaria, empleando la difuminación heterotópica (para el contexto africano de Kosawa) y el consenso homotópico (para el contexto estadounidense de Nueva York), el análisis onomástico (antroponimia y toponimia) y una comparación del texto con teorías de justicia ambiental y desigualdades Norte/Sur. Los resultados demuestran que la novela retrata el fin del mundo para una comunidad rural. La extracción de petróleo provoca la contaminación de los ríos, lluvia ácida, la desaparición de la pesca y la biodiversidad, así como enfermedades mortales no identificadas en niños y adultos. La estancia del personaje principal (Thula) en Nueva York revela que la contaminación, las fugas en los oleoductos, la indiferencia gubernamental y el predominio de las empresas privadas también existen en Occidente, particularmente en los Estados Unidos.

Palabras clave: Crisis ambiental, Antropoceno, justicia ambiental, posmodernismo, referente.

Introduction

Nombreux sont ceux qui pensent que les activités de l'homme sont la principale cause de la crise environnementale globale, d'où les écrits scientifiques et artistiques à caractère écologique qui interpellent les uns et les autres au sujet de leurs rapports avec leur milieu de vie. La dégradation de la nature est à l'origine de phénomènes de plus en plus récurrents observés dans le vécu quotidien, à savoir : le réchauffement climatique, la pollution, la disparition de la biodiversité, les inondations, les vents violents et la fonte des glaciers. Les écrivains se sentent concernés au premier chef par toutes les thématiques écologiques suscitées.

La romancière camerounaise Imbolo Mbue, dans son roman *Puissent nos rêves prendre corps* en 2022, présente les turpitudes des habitants de Kosawa, un village situé en Afrique de l'Ouest. Les populations de ce village, sous les effets de la pollution, meurent à petit feu. Rivières empoisonnées, sols arides et infertiles, atmosphère suffocante, famine et morts subites sont autant d'effets néfastes causés par les forages de la société pétrolière américaine Pexton. La survie de l'humain passe nécessairement par la protection de l'environnement, entendu comme ce qui entoure l'Homme.

Comment la romancière, à travers l'articulation des problèmes écologiques auréolés d'esthétique, peut-elle provoquer un changement d'attitude chez les lecteurs ? À cette problématique énoncée, il apparaît que la littérature, en tant qu'écriture imaginaire et fictive à visée esthétique, peut influencer le comportement de l'humain, responsable des activités anthropiques néfastes pour la planète. Le texte littéraire est porteur de savoirs capables d'apporter des changements considérables dans le rapport que l'espèce humaine entretient avec son environnement. Selon Blanc (2008, p. 132), « ce qui est donc visé, c'est un travail sur la perception à travers la langue et la force esthétique, laquelle permet au lecteur de voir différemment et de reconnaître les normes et les valeurs qui façonnent son environnement ». L'écrivain met l'accent sur les techniques d'écriture en utilisant des mots, des images et même des associations de genres dans le but de créer des effets de style, afin de captiver l'attention du lecteur. Parlant de la capacité de la littérature à susciter chez les lecteurs une prise de conscience environnementale, (Schoentjes, 2015) se prononce en arguant que la littérature peut amener les lecteurs à adopter des comportements plus respectueux de l'environnement. Ce rôle social de la littérature a été démontré par (Barthes, 1972), pour qui la littérature travaille dans les interstices de la science : elle est toujours en retard ou en avance sur elle, semblable à la pierre de Bologne, qui irradie la nuit ce qu'elle a emmagasiné pendant la journée, et par cette lueur indirecte illumine le jour nouveau qui vient. C'est une théorie géocentrée qui incline en faveur des espaces. L'approche qui sous-tendra notre analyse est celle de (Westphal, 2007). Nous retiendrons de ses trois prémisses la dernière, qui porte sur la référentialité. Enfin, sera scrutée la manière dont l'auteur, à travers son écriture, présente sa vision du monde.

1. Crise environnementale et anthropocène

Les activités de l'homme ont un impact sur la planète. Selon (E. Morin, 1976, p. 149), la notion de crise s'est répandue au XXe siècle dans tous les horizons de la conscience contemporaine. Il n'est de domaine qui ne soit hanté par l'idée de crise. Le capitalisme, la société, le couple, la famille, les valeurs, la jeunesse, la science, le droit, la civilisation, l'humanité... Étymologiquement, le terme krisis renvoie à l'idée de décision. Il désigne le moment critique d'un processus incertain, au cours duquel la bascule s'opère et rend possible le diagnostic. Aujourd'hui crise signifie indécision. C'est à cet instant précis que la perturbation survient, entraînant dans son sillage un climat d'incertitude (E. Morin, 1976, p. 149). Les perturbations créées par la crise environnementale suscitent des inquiétudes et des incertitudes quant à l'avenir de l'humanité. L'activité de l'homme a considérablement modifié son milieu de vie et l'on est passé de l'époque de l'holocène, marquée par une stabilité aujourd'hui révolue, à celle de l'anthropocène qui traduit un certain déséquilibre.

1.1. Les conséquences des activités anthropiques

Les activités anthropiques sont de divers ordres, parmi elles, on dénombre l'agriculture, la déforestation, l'urbanisation, l'industrialisation, la surpêche, l'épuisement des ressources fossiles. Le roman *Puissent nos rêves prendre corps en 2022*, est le récit de l'exploitation du pétrole ainsi que les conséquences qui en découlent. La société américaine Pexton, installée à Kosawa exploite le pétrole, l'une des énergies fossiles les plus recherchées. Les conséquences de cette exploitation sont multiples. Les plus visibles sont la perte en vies humaines et la disparition des ressources vitales. Ces phénomènes sont des signes précurseurs d'une fin imminente, d'où cette affirmation de Thula, personnage principal de l'œuvre : « Nous aurions dû savoir que la fin était proche. Comment se fait-il que nous ne l'ayons pas su ? » (Imbolo Mbué, 2022, p. 11). Ce passage traduit une extinction à venir du village, dont les indices prégnants semblent avoir échappé à la vigilance des populations : « Lorsqu'il s'est mis à pleuvoir de l'acide et que l'eau des rivières est devenue verte, nous aurions dû savoir que bientôt notre terre serait morte. » (Imbolo Mbué, 2022, p. 11). L'usage du conditionnel passé première forme traduit l'ignorance des villageois qui se rendent compte plus tard du danger qu'ils encourent avec

la métamorphose des éléments environnementaux. La narratrice utilise l'«hyperbole « pleuvoir », pour montrer l'intensité de la pollution dont les effets sont par exemple la couleur verte des rivières.

Inconsciemment, les populations de Kosawa ont continué à utiliser cette eau empoisonnée qui a apporté le malheur au village : « Lorsque nous avons commencé à vaciller sur nos jambes, à tituber, à tomber et nous briser comme du bois sec, ils nous ont dit que ce serait très vite fini que nous serons guéris en un rien de temps. » (Imbolo Mbué, 2022, p. 11). Les activités de la société Pexton, à l'instar des forages impactaient sur la santé des villageois, qui mouraient sans toutefois connaître l'origine de leurs décès. Pourtant, les raisons étaient plausibles. Les habitants de Kosawa mouraient de poison :

Nous inspirions, nous attendions, nous soufflions. Nous nous rappelions ceux qui étaient morts de maladie sans nom ni espoir de guérison, nos frères et sœurs et nos cousins et nos amis disparus à cause du poison dans l'eau et dans l'air et de la nourriture souillée qui poussait sur une terre qui avait été contaminée le jour où Pexton avait commencé à forer. (Imbolo Mbué, 2022, p. 14).

L'activité de la société Pexton n'épargne ni les hommes, ni l'environnement qui est un élément vital pour le village de Kosawa. La vie est impossible dans un milieu où l'air, l'eau et les terres sont polluées. Les villageois de Kosawa étaient condamnés à mourir. La peur pouvait se lire sur les visages de toutes les familles : « Nous avons peur que la première personne contaminée dans la case transmette l'infection à une autre qui la transmettrait à son tour à quelqu'un d'autre, et en un rien de temps toute la famille serait infectée et mourrait ; l'un après l'autre ou peut-être tous en même temps. » (Imbolo Mbué, 2022, p. 19). Le quotidien des villageois de Kosawa est ponctué d'explosions de puits de pétrole qui polluent la nature. La première explosion de ces puits fut un événement inoubliable :

Nos parents et grands-parents nous ont raconté que, avec le souffle et l'explosion, du bruit et de la fumée avaient été projetés dans le ciel par-delà la cime des arbres, l'air avait été empli de suie, un spectacle que tous avaient interprété comme un présage, n'en ayant jamais vu de semblable. Cependant l'année de nos six ans nos parents avaient saisi l'ampleur de la malédiction, que représentait le fait de vivre au-dessus d'un gisement de pétrole (Imbolo Mbué, 2022, p. 48).

Avec l'accroissement des déchets rejetés dans les eaux du fleuve, les rares formes de vie restantes ont disparu. Et en un an, les pêcheurs ont débité les canoës et fait un nouvel usage du bois et les enfants ont commencé à oublier le goût du poisson. L'odeur de Kosawa est devenue celle du brut. (Imbolo Mbué, 2022, p. 54) La disparition de la biodiversité

relevée dans ce passage est conséquente aux activités de la société Pexton, responsable de la misère qui sévit dans les familles.

Les fuites de pétrole polluent les sols qui deviennent improductifs : « À la fin de cette première saison sèche, un pipeline a éclaté et les terres agricoles de la mère d'une de mes amies ont été inondées de pétrole. Cette année-là, sa famille n'a pratiquement pas eu de récolte ; certains jours, j'ai dû partager mon goûter avec elle à la récréation. » (Imbolo Mbué, 2022, p. 55) Les fuites de pétrole ne sont pas la seule menace pour les villageois, les incendies représentent un danger permanent dans cet espace. Elles sont responsables de la forte fumée polluante qui cause de nombreuses maladies mortelles. La vie à Kosawa était devenue contraignante et insupportable, le dernier recours pour ses habitants fut le gouvernement.

1.2. Crise environnementale et crise sociale

Le conflit perpétuel des problèmes environnementaux sont corrélés aux problèmes sociaux et peuvent justifier le surgissement des conflits. Les villageois impuissants face à la société Pexton, fondent leurs espoirs sur le gouvernement, malheureusement ils n'obtiennent aucune suite favorable, car le gouvernement promet des actions non tenues :

Le village de Kosawa ne peut rien attendre du gouvernement, car ce dernier est le premier responsable de leurs souffrances. Leurs doléances demeurent infructueuses.

N'importe quel autre soir la réunion nous aurait rappelé que nous ne pouvons rien contre eux quand eux pouvaient tout contre nous, parce que nous leur appartenons. Leurs paroles n'auraient servi d'autre but que de nous faire entrer l'évidence dans le crâne :

Il était indiscutable que trois décennies plus tôt à Bezam, à une date que nous ne connaissons jamais au cours d'une réunion à laquelle aucun d'entre nous n'avait assisté, notre gouvernement nous avait livrés à Pexton, il lui avait donné nos terres et notre eau sur une feuille de papier. Nous n'aurions eu d'autre choix que de reconnaître notre défaite, il y avait de cela fort longtemps (Imbolo Mbué, 2022, p. 123).

2. Représentation du référent et modalité de lien

La représentation selon Mark Bonta et John Protevi (2004) est la duplication ou le traçage sous forme d'images mentales des choses qui composent le monde. La représentation s'opère au niveau des produits effectifs dont elle traduit les propriétés extensives en mots tout en les agençant selon le principe d'identités, d'analogie et de ressemblance (Bonta et Protevi, 2004, p. 135). La représentation est la traduction d'une société dans un dérivé, cette souche étant parfois le « réel », c'est-à-dire le monde. Et le dérivé ici renvoie au « fictionnel », à savoir l'image mentale, le simulacre. En somme la représentation est véhiculée par le mot, l'image, le son et bien d'autres éléments. Par le biais d'une image, d'une figure ou d'un signe, la représentation rend sensible un concept. Migros Ezquerro, à ce propos déclare :

L'objet littéraire est un moyen subordonné à un référent plus réel dont il ne fera qu'assumer la représentation, et manipulé en vue de finalités qui sont extérieures (témoignage, dénonciation, protestation sociale), d'où un manichéisme des situations et des personnages, d'où une manipulation outrancière des recours expressifs qui produit une distinction des éléments constitutifs de la narration dont l'effet de sens est au rebours de ce qui était visé, un effet d'inadéquation et donc d'in vraisemblable. (Ezquerro, 1983, p. 9)

La spatialité fictionnelle peut représenter un certain degré de conformité avec le référent, elle peut aussi se jouer avec lui. Selon Bertrand Westphal, il existe trois types de couplage de la spatialité fictionnelle : le consensus homotopique, le brouillage hétérotopique et l'excursus utopique. L'œuvre *Puissent nos rêves prendre corps en 2022*, est conçue en majorité selon le brouillage hétérotopique. Dans une écriture romanesque, l'espace oscille toujours entre le réel et la fiction. Cette oscillation selon Even Zohar en 1990 un polysystème qui met l'accent sur ce qui unit le texte au référent. Il nomme cet élément « réalèmes » tandis que Delozel l'appelle « proto-monde » et chez Kripke, on parle de « désignateur rigide » (Westphal, 2008, p. 139).

Les désignateurs rigides permettent d'établir un lien entre le référent et sa représentation fictionnelle. En effet, le « réalème » est un référent issu de la réalité sensible, il doit avoir un lien manifeste avec la réalité, telle une histoire fixée dans la mémoire collective, un lieu commun, des paysages exacts. Cependant ces liens peuvent également être déroutant, en d'autres termes le désignateur rigide peut renvoyer à un nom connu mais dont l'usage ou l'indice est fallacieux, elle est la caractéristique du brouillage hétérotopique qui est l'un

des éléments fondamentaux de la référentialité. Son analyse dans l'œuvre se fera par le biais de l'étude onomastique, plus précisément à travers l'anthroponymie et la toponymie.

2.1. L'anthroponymie

L'anthroponymie est une branche de l'onomastique qui se définit comme l'étude des noms propres selon (DAUZAT, 1946, p. 201). La désignation nom propre, évoque d'abord et principalement des êtres humains. Selon (Mendo Ze, 2006, p. 12), « une étude onomastique peut rendre compte non seulement de l'enracinement de l'œuvre dans le milieu socio culturel, mais de mieux entrer dans l'enjeu du sens ». À quoi peuvent renvoyer les noms des personnages dans le roman *Puissent nos rêves prendre corps en 2022* ? Les anthroponymes relevés dans l'œuvre analysée peuvent être classés en deux catégories.

La première catégorie correspond effectivement à des patronymes tandis que la seconde est constituée des noms de lieux qui sont attribués à des personnages comme nom. Dans la première, nous pouvons retenir le nom Bongo qui a un référent extra-textuel. Il s'agit d'un ancien président du Gabon. La seconde est formée d'un ensemble de noms qui rappellent des lieux géographiques. Cette technique correspond à la troisième prémisse de Bertrand Westphal qui consiste à brouiller les faits et les lieux en intégrant des indices qui n'ont pas de rapport avec le référent situationnel : il s'agit du brouillage hétérotopique. Ces choix ne sont pas anodins. Les noms Bissau, Tunis, Malabo, Cocody, Sahel sont des références géographiques que l'auteur utilise comme une allégorie afin de relater les injustices de l'Afrique. Ces noms, en dehors du fait qu'ils soient des lieux, véhiculent également une histoire.

Le patronyme Bongo représente le Gabon qui a également connu, au même titre que Kosawa, l'exploitation pétrolière. Il en est de même pour Malabo, capitale de la Guinée Équatoriale, pays africain ancré dans l'exploitation des énergies fossiles. Le nom Sahel représente un vaste espace de l'Afrique de l'Ouest reconnu pour son aridité et la richesse de son sous-sol. C'est un espace perpétuellement en conflit et convoité par des grandes puissances à l'instar de ceux qui exploitent le pétrole de Kosawa. La présence du brouillage hétérotopique dans l'œuvre d'Imbolo Mbué veut tout simplement mettre en

exergue les problèmes environnementaux de l'Afrique. Kosawa représente tous les pays africains victimes de l'exploitation abusive des ressources naturelles et les conséquences qui en résultent, sous le regard complice des États. Les procès menés contre les pilliers dans les juridictions internationales demeurent généralement sans suite.

Selon le juge, il était probable que Pexton et notre gouvernement s'étaient entendus pour commettre une kyrielle de délits. En revanche, elle partageait l'avis de Pexton selon lequel les tribunaux américains devaient se tenir en dehors de ce litige et laisser les tribunaux de notre pays décider si oui ou non Pexton et notre gouvernement nous avaient causé du tort (Imbolo Mbué 2022, p. 511). Le rejet de la plainte contre Pexton par les tribunaux américains démontre la difficulté qu'il y a à combattre une structure quand celle-ci est soutenue par la machine étatique qui n'a pas besoin de l'aval de la population pour signer un contrat avec un partenaire industriel quelconque, malgré la dangerosité de ses activités. L'étude des anthroponymes que l'on peut confondre avec les toponymes nous permis de relever les différents espaces exposés aux crises environnementales.

2.2. La toponymie

Alors que l'anthroponymie s'intéresse à l'étude des noms de personnes et éclaire le choix des patronymes attribués aux personnages, la toponymie se définit comme l'étude des noms de lieux et permet d'ancrer le récit dans deux cadres géographiques majeurs : l'Afrique et l'Amérique. Le continent africain, incarné par le village fictif de Kosawa, constitue le théâtre des ravages de l'exploitation pétrolière. À l'opposé, la ville de New York apparaît initialement comme un espace de soutien et d'espoir où le personnage de Thula, épaulé par le journaliste américain Austin, tente de trouver une issue à la crise écologique qui frappe sa communauté. Si la romancière utilise le brouillage hétérotopique pour le village de Kosawa, c'est pour montrer qu'il peut être n'importe quel pays d'Afrique.

L'Amérique quant à elle bénéficie du consensus homotopique. New York est un désignateur rigide qui établit un lien manifeste avec le continent. Le personnage principal Thula qui a séjourné dans cette ville découvre que la pollution n'est pas seulement une réalité africaine, les Occidentaux et plus précisément les habitants de New York en sont aussi victimes de celle-ci. Thula fait une comparaison entre la pollution à New York et celle de son village Kosawa. Les pipelines de New York, contrairement à ceux de Kosawa, n'ont

pas de fuites qui polluent l'écosystème marin. Cependant ils se plaignent de leur présence sous leur terre :

Des pipelines en Amérique vous le croyez ! On n'est pas les seuls. Dans ce pays, les pipelines sont enterrés mais ces gens disent que ça ne compte pas, le simple fait qu'ils passent sous leur terre, la prive de son caractère sacré. Sauf que le gouvernement se fiche du caractère sacré de la terre. Dans ce pays aussi, les gouvernements et les entreprises sont amis. Ici aussi, les gouvernements ne bougent pas le petit doigt alors que des entreprises réduisent des gens en esclavage (Imbolo Mbué 2022, p. 313).

Les problèmes dont sont victimes les populations de New York sont plus ou moins semblables à ceux des populations de Kosawa. Et l'indifférence des gouvernements est similaire à celle des dirigeants de l'Afrique de l'Ouest. Les plaintes des Américains paraissent irréelles pour Thula qui se croirait dans un rêve : Et puis, il y a cet endroit à l'autre bout du pays où les enfants boivent de l'eau empoisonnée. Le gouvernement était au courant mais n'a pas réagi. En entendant ça, j'ai eu l'impression d'être dans un rêve étrange où l'Amérique se révélait être Kosawa (Imbolo Mbué 2022, p. 313). L'indifférence du gouvernement se justifie par des intérêts économiques. Le capitalisme sauvage a pris le dessus au détriment des intérêts sociaux. Le mensonge érigé en règle était le propre des gouvernements américains et africains. L'impact de l'industrialisation exposait les habitations des villages à des disparitions :

Les histoires se suivaient les unes après les autres. Dans une zone du sud de New York, la terre disparaît dans la mer. Chaque jour une portion de terre de la taille d'un petit village est perdue parce que les entreprises ont tout loisir d'agir comme bon leur semble et que le gouvernement choisit d'y remédier très modestement pendant que la population assiste au spectacle impuissant (Imbolo Mbué, 2022, p. 205).

Le séjour de Thula à New York vient ébranler toutes ses convictions, elle qui pensait qu'un gouvernement démocratique était une solution pour la résolution de la crise environnementale. Elle avait condamné la violence de ses parents qui avaient combattu pour libérer le village, jugeant leur démarche d'inappropriée par manque de connaissance :

J'ai longtemps pensé que notre absence de connaissances était notre incapacité majeure. J'ai imputé les échecs de mon père, de mon oncle, de tous ceux qui s'étaient mobilisés pour Kosawa et y avaient perdu la vie au fait qu'ils n'avaient aucune notion du fonctionnement du monde. Après le massacre, je me sens juré d'acquérir des

connaissances et les transformer en une machette qui détruirait tous ceux qui nous traitent comme la vermine (Imbolo Mbué, 2022, p. 314).

Contre toute attente, son séjour en Amérique l'amène à découvrir une réalité autre que celle de ses pensées. Sa surprise se mue en questionnement : Mais ces Américains bardés de connaissances, comment se fait-il qu'ils soient impuissants, eux aussi ? Comment se fait-il que le gouvernement, censé être à leur service se condense en maître ? Dans les livres que j'ai lus au cours de nos dernières années à Lokundja, j'avais acquis la conviction que notre pays serait un endroit merveilleux pour qu'on parvienne à concevoir un gouvernement démocratique comme c'était le cas en Amérique (Imbolo Mbué, 2022, p. 314). Imprégnée du système américain, Thula partisane de la non-violence changera d'avis dès son retour en Afrique. Elle va diriger un mouvement de révolte pour la libération du village de Kosawa, révolte au cours de laquelle elle perdra la vie suite à une balle, tandis que ses coéquipiers se faisaient exploser.

La représentation du référent dans l'œuvre *Puissent nos rêves prendre corps en 2022* (belfond, 2022) s'articule autour du consensus homotopique et du brouillage hétérotopique qui permettent de mettre en évidence les problèmes qui minent la planète. L'usage du brouillage hétérotopique est un appel à tous les Africains pour une prise de conscience face à la crise écologique où l'homme est considéré comme le premier responsable de la souffrance de l'humanité. L'écriture c'est-à-dire l'esthétique ou le beau a un rôle important dans la transmission des savoirs qui guident l'action.

3. Une écriture pour une incitation à l'action

L'écriture entendue ici comme le style de l'auteur, a un objectif qui est de persuader le lecteur de toucher sa sensibilité à travers des subtilités langagières. John Langshaw Austin dans *Quand dire c'est faire* (Oxford University Press, 1962) montre que le langage est un outil d'action sociale capable de transformer l'être humain, et les écrivains, à cet effet usent de tous les artefacts possibles telle que l'esthétique du mélange pour atteindre leurs cibles. *Puisse nos rêves prendre corps, 2022* qui développent le tableau triste de l'anthropocène procède d'une liberté d'écriture propre du roman postmoderne. C'est une écriture hétérogène qui s'oppose à l'homogénéité et à la pensée totalisante imposée par le diktat hégélien : un être, un Dieu. Les penseurs de la différence tels que Foucault,

Derrida, Deleuze et Lyotard vont montrer les limites du postula hégélien qu'ils qualifient de « tyrannique ». Westphal, allant dans le même sens, affirme : « L'heure est derechef à la coprésence du divers mais dans l'esprit de Dieu » (Westphal, 2007, p. 13). Le postmodernisme se présente sous l'auspice de « l'hétérarchie » (Hofstadter, 2000, p. 101), c'est-à-dire l'absence d'une norme unitaire et fédératrice. En quoi l'œuvre romanesque *Puissent nos rêves prendre corps en 2022*, s'identifie-t-elle à l'esthétique postmoderne ?

3.1. L'esthétique du mélange

L'écriture de Imbolo Mbué met en exergue un mélange de genres qui conduit à l'intergenre. Selon C. Binelle en 2013, « l'intergenre étudie le processus de production de sens provoqué par l'union ou l'affrontement de deux genres » (Binette, 2013, p. 19).

À côté de la narration qui est dominante dans l'œuvre, on peut aussi noter la présence d'autres genres tels que les genres épistolaire, poétique et le chant. Dans les moments de faiblesse Thula entonnait un chant d'entrain pour encourager son père dans le rude combat qui les exposait à la société pétrolière Pexton : « Fils du léopard, filles du léopard, que ceux qui nous veulent du mal prennent garde, jamais notre rugissement ne sera réduit au silence » (Imbolo Mbué, 2022, p.53).

Ce chant aux notes consonantiques est l'hymne du village Kosawa légué à la descendance par les ancêtres, d'où son importance dans des moments de crise. Il redonne force et confiance aux combattants. Le genre épistolaire quant à lui, permet à Thula, partie pour New York, de garder le contact avec ses compagnons restés à Kosawa. Par des lettres, elle leur fait part de sa nouvelle vie et ses engagements, et surtout le comportement des habitants de New York : « Ce n'est pas seulement le froid qui me déroute. New York est une ville où les gens font la queue pour tout, les premiers arrivés se mettent devant, personne ne tient compte de qui est plus âgé ou plus nécessiteux » (Imbolo Mbué, 2022, p. 305).

Thula voudrait souligner le sens élevé des Américains pour le respect de l'ordre et par la même occasion déplore l'insensibilité de ces habitants à l'égard des personnes âgées et nécessiteuses qui ne bénéficient d'aucune faveur liée à leur statut social. Par le biais des

lettres, Thula voudrait rester plus proche de ses amis, afin d'avoir toutes les nouvelles du village : « Je compte sur vous pour me transmettre fidèlement les nouvelles que j'ai besoin de connaître et avec honnêteté » (Imbolo Mbué, 2002, p. 308).

Elle veut rassurer ses compagnons au sujet de leur intérêt commun qui est la libération du village de Kosawa, confronté à une crise environnementale causée par Pexton. Sa présence dans des réunions organisées par les Américains vient déconstruire ses idées sur la non-violence, l'un des moyens pacifiques prônés par le mouvement pour la restauration. Elle constate que les Américains très en colère, ne sont pas des moins violents. Les inquiétudes d'Austin, un défenseur de la nature sont dévoilées sous la forme d'un poème. Il s'interroge sur l'issue des combats menés à Kosawa et rêve d'une vie paisible et sans pollution :

Nous continuons de nous battre, jusqu'à quand ? *Puissent nos rêves prendre corps en 2022* pour voir ce matin resplendissant, quand la lumière jaillira, quand nous serons tous réunis au bord du fleuve dans le village purifié, plus de larmes, plus de sang, plus de maladie, rien que le bonheur Oh, amour infini, nous sommes épuisés, viendras-tu nous guider jusqu'à la maison ? (Imbolo Mbué, 2022, p. 531).

Ce poème représente le vœu d'Austin qui est de voir le village de Kosawa dépouillé un jour de la pollution, des maladies et de la mort.

En d'autres termes ce poème est une invitation des uns et des autres à une prise de conscience pour sauver la planète et ses habitants malades des activités anthropiques de l'homme. L'écriture de la romancière se distingue par une liberté créatrice qui lui permet de passer aisément d'un genre à un autre. Cette technique propre au postmodernisme vient confirmer l'autonomie de son écriture. Par le biais de cette liberté créatrice, la romancière Imbolo Mbué veut faire circuler une certaine vision du monde.

3.2. Vision du monde et enjeux sociopolitiques de la crise environnementale

Ces écrits sont la confrontation entre un monde dans lequel il vit, c'est-à-dire un contexte de référence et un autre monde extérieur du champ perceptif. La confrontation de ces deux mondes a pour objectif d'amener le lecteur à prendre conscience d'un certain nombre de faits autour de lui. La crise environnementale qui est le thème central de *Puissent nos rêves prendre corps, 2022* établit des liens avec la politique. Selon (Keucheyan, 2014,

p. 15), « la nature n'échappe pas aux rapports de forces sociaux : elle est la plus politique des entités ».

La crise environnementale présentée dans ce roman traduit le clivage sociopolitique qui existe entre les hommes d'un même territoire. À Kosawa nous pouvons observer la différence entre les villageois qui meurent de pollution causée par les fuites de pétrole du pipeline de la société Pexton, et les citoyens qui n'ont pas le même problème. Cette différence de situation de vie amène Catherine Larrère à affirmer que : « [...] Si la crise est globale, ses effets et ses menaces sont très inégalement répartis » (Larrère, 2009, p. 157).

À travers cette inégalité, on peut noter une certaine injustice liée à l'environnement. La justice environnementale concerne non seulement les catégories sociales : riches et pauvres, dominants et dominés, elle peut également se révéler au niveau des États du Nord et ceux du Sud. Les Américains, détenteurs de la société de forage Pexton, restent impunis malgré tous les dégâts et morts causés.

Les plaintes auprès du gouvernement de Bezam et à l'international, plus précisément à New York restent lettre morte. Le développement technologique est également un facteur déterminant, responsable des clivages entre le Nord et le Sud. À cet effet, Claude Lorius et Laurent Carpentier déclarent : « [...] L'explosion des techniques a multiplié les richesses et a multiplié l'horreur. Le Nord contre le Sud, les riches contre les pauvres, les surdiplômés contre les sans terre, les sans-papiers, les culottes, les sans rien » (Lorius & Carpentier, 2010, p. 101).

Le Sud sous-développé subit la domination industrielle du Nord qui a un impact mortel sur les populations. L'aspect socio-politique est inséparable de l'écologie comme l'affirme (Bertrand Guest, 2012, en ligne, consulté le 20 décembre 2024): « l'écologie porte toujours un regard sur le social ; l'environnement est toujours un thème politique ».

L'œuvre d'Imbolo Mbué ne se limite pas à présenter l'impact de la crise environnementale sur le village de Kosawa, elle met également l'accent sur les problèmes sociaux qui en découlent, on peut en citer entre autres :

Les troubles sociaux, les problèmes sanitaires, la sous-scolarisation, la misère, l'abus de pouvoir, l'exploitation abusive du sous-sol et des déplacements forcés.

Exaspéré par les souffrances caractérisées par les vagues de décès, le peuple est à la quête de justice. Née aux États-Unis d'Amérique, elle stipule que chaque citoyen doit jouir librement de son environnement. Tel n'est pas le cas des habitants de Kosawa. L'État qui est le garant principal du bien-être de sa population ne se sent pas concerné par la souffrance de celle-ci :

D'une voix où s'entend encore la fraîcheur du matin, Woja Bekri reconnaît que toutes les requêtes qu'il a adressées au gouvernement pour le prier de faire usage de son pouvoir afin de stopper Pexton et de punir la compagnie sont restées lettre morte et que la situation ne s'améliore pas et il ne sait plus quoi faire (Imbolo Mbué, 2022, p. 92).

Cette indifférence du gouvernement traduit son incapacité à réprimer la société pétrolière américaine et met au grand jour la domination des forts sur les faibles défavorisés. Paul Deléage pense à propos de ce clivage que : « [...] si la crise écologique planétaire est une menace globale pour le genre humain, elle affecte néanmoins de façon très différenciée les sociétés (le Nord et le Sud, classes, genres et groupes sociaux » (Deléage, 2002, p. 13). Les enjeux sociopolitiques de la crise environnementale permettent de faire un rapprochement, une connexion entre nature et politique.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, il appert que l'homme est à l'origine des crises environnementales. La catastrophe écologique observée dans le village de Kosawa est due à l'installation du pipeline de la société Pexton. Les perturbations créées par les activités de cette société sont une interpellation de l'humain sur la nature de ses activités et l'avenir de la planète. Les démarches entreprises par les villageois ont pour finalité de libérer le village de l'emprise de la société Pexton, responsable de la pollution de l'eau, de l'air et de l'aridité des sols.

L'œuvre d'Imbolo Mbué est un signal à l'endroit de l'humanité en général et de l'Afrique en particulier sur la problématique de la crise environnementale qui n'épargne personne. Il existe une interconnexion indissociable entre l'environnement et la société. Il apparaît dans cette crise que les plus faibles sont opprimés par les plus forts, d'où la nécessité d'une

justice environnementale qui permettrait à l'homme de jouir pleinement de son environnement tout en protégeant la planète.

Références bibliographiques

AUSTIN John Langshaw, 1962, *Quand dire c'est faire*, Oxford, University Press.

BARTHES Roland, 1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».

BINETTE Cindy, 2013, *Intermédiarité et intergénéricité de la téléserie « Les invincibles »*, Québec.

BLANC Nathalie, CHARTIER Denis et PUGUE Thomas (dir.), 2008, « Littérature et écologie, vers une écopoétique », n° 36, volume 2, p. 15-28.

BONTA Mark et PROTEVI John, 2004, *Deleuze and Geophilosophy. A Guide Glossary*, Edinburgh, University Press.

EVEN-ZOHAR Itamar, 1990, « Polysystem studies », *Poetics Today*, p. 11.

EZQUERRO Milagros, 1983, *Théorie et fiction. Le nouveau roman hispano-américain*, Montpellier, CERS, Université Paul Valéry.

GUEST Bertrand, 2012, « Littératures de l'écologie, témoin du social », *Acta Fabula*, volume 13, n° 9, novembre-décembre, [en ligne] <http://www.fabula.org/revue/document7348.php>, consulté le 20 décembre 2024.

HOFSTADTER Douglas, 2000, *Les brins d'une guirlande éternelle*, Paris, Dunod.

IMBOLO Mbue, 2022, *Puisse nos rêves prendre corps*, 2022, Paris, Belfond.

KEUCHEYAN Razmig, 2014, *La nature est un champ de bataille : essai d'écologie politique*, Paris, Zones.

KRIPKE Saul, 1982, *La logique des noms propres*, Paris, Minuit.

LARRÈRE Catherine, 1997, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, Presses Universitaires de France.

LORIUS Claude et CARPENTIER Laurent, 2010, *Voyage dans l'anthropocène, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*, Arles, Actes Sud.

MENDO ZE Gervais, 2006, *La prose romanesque de Ferdinand Oyono : essai d'analyse ethnostylistique*, Yaoundé, PUY.

WESTPHAL Bertrand, 2007, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit.